

104. RENDEZ-MOI MA BOURSE.

Raconté par Marie-Louise Lambert.

Une fois, c'étaient un vieux et une vieille qui étaient bien pauvres, si pauvres que souvent ils passaient des journées entières sans avoir un morceau de pain à se mettre sous la dent. Si, comme l'affirme le vieux dicton populaire, pauvreté n'est pas vice, c'était du moins pour eux une source de chicanes à n'en plus finir. Un jour, l'unique coq que possédaient ces deux vieux, en grattant la terre, mit à découvert une bourse qui était remplie de pièces d'argent. Cela aurait dû apporter le contentement et la paix dans le ménage, mais ce fut tout le contraire qui arriva, tellement la vieille était aigrie contre son mari.

En effet, la vieille, ayant vu la bourse, courut la ramasser et la cacher soigneusement pour que son mari n'en eût pas connaissance, mais elle avait compté sans le coq, qui l'avait suivie et, se juchant sur la fenêtre, chantait sans cesse ce refrain désagréable: "Rendez moi ma bourse! Rendez-moi ma bourse! Rendez-moi ma bourse!"

Le soir, lorsque le mari arriva à la maison, il fut étonné d'entendre le coq et demanda à sa femme si elle savait ce que cela voulait dire. La vieille envoya son mari se promener, en lui disant que le coq était fou et aussi désagréable que lui, et que le plus tôt ils disparaîtraient, l'un et l'autre, le plus tôt elle serait débarrassée. D'un mot à l'autre, la chicane reprit de plus belle et le mari résolut de s'en aller, emportant le coq; mais la vieille ne l'entendait pas ainsi. Montée par la colère, elle dit à son mari que, puisqu'il partait, ce n'était pas juste d'emporter tout ce qu'il y avait, qu'il fallait que le coq fut séparé en deux parties égales. Enfin, devant les protestations de sa femme, le mari consentit au partage, et le coq fut coupé en deux, la vieille gardant la partie de derrière. Le vieux prit la partie de devant, mais il ne put se décider de le faire cuire pour le manger. Il raccommoda donc un derrière à son coq avec un morceau de toile qu'il bourra avec de la paille et il partit emportant son coq sous son bras.

Après avoir marché deux ou trois semaines, errant de village en village, demandant sa nourriture, comme c'était l'automne et qu'il faisait froid, les chemins mauvais, il se découragea et résolut de s'en retourner à sa maison et d'endurer les misères que sa femme lui ferait subir plutôt que de continuer cette vie de vagabond et de misère. Comme il s'en retournait toujours avec son coq sous le bras, il vit venir un essaim d'abeilles qui, s'adressant au coq, lui dirent: "Mon bon coq, voilà l'hiver qui approche

et il va faire froid; veux-tu nous emmener avec toi?"-. " Si fait, dit le coq, embarquez dans mon derrière de paille et vous y serez chaudement logées." Les abeilles ne se firent pas prier et l'homme continua à marcher.

Rendu au milieu d'un bois qu'il avait à traverser, il vit venir un loup qui, s'adressant au coq, lui dit: "Bon coq! voilà bientôt l'hiver arrivé; il va faire froid; veux-tu m'emmener avec toi?"- "Oui, dit le coq, embarque dans mon derrière de paille." Arrivé de l'autre côté du bois, le vieux aperçut une fontaine qui, s'adressant au coq, lui dit: "Bon coq! voilà l'hiver qui approche; le froid comme d'habitude voudra geler mon eau; veux-tu m'emmener avec toi?"-"Oui, dit le coq, embarque dans mon derrière de paille."

En arrivant, le vieux alla porter le coq à la grange et revint tout de suite à la maison. Il trouva sa vieille à table, en frais de faire un bon repas. Il ne fut pas peu surpris de trouver sa femme de bonne humeur, qui s'empressa de l'inviter à souper avec elle. Le vieux soupa avec appétit, car il avait marché toute la journée sans manger et, quand l'heure du coucher arriva, l'accord semblait de nouveau régner entre les deux époux. Mais, sur le matin, il s'en fallut bien peu que revint la discorde dans le ménage, car, en se réveillant, quelles ne furent pas la surprise et la colère de la vieille d'entendre le coq qui était venu se jucher sur la fenêtre et qui chantait de plus belle: " Rendez-moi ma bourse! rendez-moi ma bourse! rendez-moi ma bourse!" - "Comment, vieux! tu as eu l'audace de ramener ce coq enragé. Tu vas te lever tout de suite et aller le renfermer dans la bergerie. Les deux moutons, que j'ai achetés hier, vont ne faire qu'une bouchée de son derrière de paille que tu lui as posé."

Le vieux prit son coq à regret pour le porter à la bergerie, mais il avait promis l'obéissance à sa femme pour conserver la paix et il fallait agir en conséquence. Quand le coq fut jeté dans la bergerie, il appela le loup à son secours et lui dit: " Si tu veux passer un hiver avec moi, chaudement, c'est le temps de venir à mon secours en me débarrassant de ces moutons," Le coq n'eut pas besoin de répéter l'invitation. Le loup ne demandait pas mieux que de sauter sur les moutons. Il les étrangla à l'instant.

Le coq, débarrassé des moutons, revint se jucher sur la fenêtre et se mit à chanter: "Rendez-moi ma bourse! rendez-moi ma bourse! rendez-moi ma bourse!" - "Comment, vieux, tu n'as pas porté le coq à la bergerie?" - " Oui, je l'ai porté." La vieille alla voir et trouva ses deux moutons étranglés. "Vieux, ton coq a étranglé mes moutons. Comme j'ai allumé le four pour faire cuire un pain, tu vas jeter le coq dans le four chaud, afin qu'il rôtisse. De cette manière nous allons nous en débarrasser."

Le vieux prit le coq et alla le jeter dans le four, mais le coq appela la fontaine à son secours.

"Fontaine, si tu ne viens pas éteindre le feu du four, tu ne pourras passer l'hiver chaudement avec moi." La fontaine ne demandait pas mieux que d'éteindre le four, et le coq retourna à la fenêtre et chanta: "Rendez-moi ma bourse! rendez-moi ma bourse! rendez-moi ma bourse!" - "Comment, vieux, dit la femme en colère, tu n'as donc pas renfermé le coq dans le four, comme je te l'avais dit." - "Oui, je l'ai enfermé." La vieille alla voir et trouva son four éteint.

Outrée de colère, elle empoigne le coq, et dit: "C'est moi, cette fois, qui vais lui tordre le cou à ton coq enragé." Elle mit le coq entre ses deux genoux et s'apprêtait à lui tordre le cou. Mais le coq dit: "Abeilles, abeilles, venez à mon secours, sinon vous ne pourrez pas passer l'hiver chaudement dans mon derrière de paille." A cet appel les abeilles sortirent et se mirent à piquer la vieille à tel point qu'elle criait et se lamentait, si bien que finalement elle dit: "Ote tes abeilles d'après moi, coq, et je vais aller te la chercher, ta bourse."

Le coq arrêta les abeilles, la vieille alla chercher la bourse, qu'elle donna au coq; le coq donna la bourse à son maître, en reconnaissance pour le derrière de paille qu'il lui avait posé. Le maître, ayant la bourse en main et de quoi vivre, tout alla bien et la paix régna dans le ménage. Et le coq, malgré son derrière de paille, vécut encore de nombreuses années.